



Maria MAÏLAT
Née en 1953
(Roumanie)

Née en Transylvanie Maria Maïlat vit en France depuis 1986 où elle se consacre à l'anthropologie et à la sociologie. Après avoir écrit en roumain, elle écrit en français depuis 1990.

La Cuisse de Kafka, Fayard, 2003

Une jeune femme roumaine exilée à Paris tente sa chance dans le milieu littéraire. Elle rencontre ses compatriotes, Ionesco et Cioran, mais les désillusions seront nombreuses. Le salut viendra par l'écriture.

« J'étais née sans langue maternelle »

Puis, lorsque les portes de l'école se sont ouvertes, je me suis précipitée à la recherche de bons amis et d'une gentille institutrice. Les heures de classe et les récréations m'ont vite fait comprendre que j'avais un défaut irréparable : j'étais née sans langue maternelle. Peu importait que je fusse bilingue ou trilingue, le compte n'était pas bon. Il me manquait la sacro-sainte langue, joyau d'une antique identité maternelle. À la moindre faute de grammaire, j'étais torpillée par la honte. Je rêvais d'être parfaitement monolingue, acceptée dans le berceau d'Hypérion, les aisselles

et les pieds embaumant les produits du terroir, sans me soucier d'autres horizons, oubliant qu'il y avait des étrangers, des voyageurs, des bossus, des passeurs, des nomades, des indésirables. Les Méchants et les Barbares étaient toujours les autres. À les écouter, j'apprenais que je faisais partie de ce lot suspect avant même d'avoir été conçue.

À la sortie des classes, je reprenais le sentier tracé par le scarabée avec sa sphère de bouse durcie. J'étais persuadée qu'il était le dernier survivant de l'arche de Noé. J'attendais le déluge qui emporterait mon école. Mon ami, le bossu, n'allait pas en classe. Ses parents voyageaient beaucoup, l'abandonnant dans les ruines du château. Le reste de sa tribu vivait dans un campement où seule ma mère s'aventurait avec son cartable rempli de livres et le tableau d'ardoise sur le dos.

Tiens, tiens, l'instit' des Tsiganes, grondait dans son dos le bouche à oreille.

Maria Maïlat, *La Cuisse de Kafka*, Fayard, 2003